

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 7^e DIMANCHE DE PÂQUES C

Jean 17,20-26

1^{ère} clef : Le texte

20 Ce n'est pas seulement à leur sujet que je prie, ¹

mais aussi au sujet de ceux qui croient en moi à cause de leur **parole**² :

21 **Afin que** tous soient UN, ³

comme toi, **Père**, en moi, et moi en toi,

afin qu' eux aussi soient en nous, ⁴

afin que le monde croie ⁵ que c'est toi qui m'as envoyé ⁶

22 Et moi, je leur ai donné la **gloire** que tu m'as donnée

afin qu'ils soient UN

23 **comme** nous, UN, moi en eux, et toi en moi, ⁷

afin qu'ils soient accomplis dans l' UN, ⁸

afin que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé

que tu les as aimés

comme

tu m'as aimé. ⁹

24 **Père**, ceux que tu m'as donnés, je veux

afin que, où je suis, ils soient aussi avec moi,

afin qu'ils voient ma **gloire**, celle que tu m'as donnée,

parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. ¹⁰

25 **Père juste**, ¹¹

le monde ne t'a pas connu,

mais moi, je t'ai connu

et ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoyé

26 Je leur ai fait connaître ton **Nom**¹²

et je le ferai connaître, ¹³

afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.

2^e clef : La place du texte

Tout comme le 10^e chapitre de Jn, le 17^e se trouve réparti sur les trois années du cycle liturgique (A : vv. 1-11a; B : vv. 11b-19; C : vv. 20-26). La fin de ce chapitre est la péripécopie de ce jour. Elle est aussi la finale de "l'entretien d'adieu", qui développe une finalité par neuf reprises de 'afin que...' et la conformité au Père par la triple insistance du 'comme'.

L'ensemble du 17^e chapitre de Jn, se présente à la fois comme une synthèse de tout ce qui précède et un prologue aux récits de la Passion et de Pâques. Comme les annotations vont le montrer, il tire son vocabulaire des chapitres antérieurs et donne souvent la dernière mention d'un mot. La majorité de ceux-ci sont déjà présents dans le prologue. Autrement dit, il noue la gerbe du récit qui se mue en prière* que Jésus adresse au Père : la gerbe de ce qu'il a dit, sa parole, de ce qu'il est, lui, la Parole dès avant le commencement. Ce faisant, il entre au plus intense de l'Heure où il est seul avec le Père. – L'ensemble est aimanté vers la dernière phrase de ce chapitre qui est un résumé testamentaire : *Je leur ai fait connaître ton Nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,26). – En même temps, à l'intérieur du 17^e chap., des reprises et relances habituelles chez Jn se reproduisent : par exemple, autour de la reconnaissance du Christ comme l'envoyé de Dieu (vv.3, 8, 18², 21, 23, 25) : cette péripécopie finale l'affirme trois fois comme la réalité fondamentale sans laquelle Jésus reste incompréhensible. –

Ce chapitre se distingue du reste du 'livre de l'heure' notamment par le fait que le discours de Jésus ne s'adresse plus aux disciples, mais au Père. Dans sa prière, Jésus parle d'abord de lui-même à la troisième personne, puis il passe au 'Je' (v.4). Car il s'agit de la remise de ses paroles et de ses actes, de toute sa personne, entre les mains du Père dans la confiance exprimée dès sa 1^{ère} adresse au Père devant le tombeau ouvert de Lazare : *Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Et moi je savais que tu m'écoutes toujours* (11,41s.). Chez Jn, il n'y a en effet pas de 'Gethsémani' avant que 'l'heure' commencée et acceptée n'aboutisse à l'heure de sa mort. Jésus l'anticipait dans cette autre prière que Jn met dans sa bouche : *Maintenant mon âme se trouble, et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton nom* (12,27s.). Or à l'heure de sa mort se réalise simultanément la gloire du fils et du

* Jn n'emploie jamais le verbe propre de la prière, pas même dans ce 17^e chap., mais un verbe dont le 1^{er} sens est 'poser question', 'faire une requête'. On traduit "prier" quand Jésus s'adresse au Père. Le Jésus johannique ne s'en va jamais 'vers un lieu désert' pour "prier". Par contre, le récit de Jn tout entier suggère que Jésus est en communion constante avec le Père qui l'a envoyé. Tout ce qu'il parle (laleô) vient de cette source vive.

Père à laquelle est associé par l'Esprit tout humain qui désire 'prendre' ce qui est donné.

Deux observations mettront en lumière la manière johannique de traiter cette 3^e demande qui n'a pas d'équivalent dans le NT : Jésus qui parle « est présenté d'un double point de vue : d'une part il a les traits du Jésus terrestre à la veille de sa Passion, prenant congé des disciples pour retourner vers le Père ; d'autre part, ce Christ qui marche vers la croix, s'exprime rétrospectivement sur son œuvre désormais achevée ; il a déjà acquis la stature du Christ élevé et glorifié » (J. Zumstein, *L'évangile selon saint Jean (13-21)*, Labor & Fides 2007, p.160). –

La lecture de ce chapitre de Jn à ce moment du cycle liturgique entre l'Ascension et la Pentecôte rappelle ceci : pour Jn, « la prière est l'ascension du Fils au Père. Le 'voyage' du Christ au Père n'est ni un déplacement physique dans l'espace, comme une ascension corporelle dans le ciel, ni l'acte physique de sa mort. C'est cette ascension spirituelle vers Dieu qui est la réalité profonde de toute prière vraie. Et cette ascension dans la prière entraîne avec elle tous ceux qui sont inclus dans l'intercession, qui est, elle aussi, inséparable de toute prière vraie. En priant ainsi, le Christ accomplit cette offrande de soi, dont sa mort est la traduction dans l'histoire, et 'attire' tous dans sa suite dans la sphère de la vie éternelle qui est union avec Dieu » (C.H. Dodd, *L'interprétation du 4^e évangile*, Cerf 1975, L.D. 82, p.528). –

L'entrée de Jésus et des disciples 'au jardin' suit immédiatement (18,1). Or la Genèse parle d'un 'jardin' où Dieu avait insufflé à la forme adamique le Souffle pour qu'elle devienne un être vivant (Gn 2,7). Jn conduit donc Jésus au seuil d'un même lieu pour signifier le commencement d'une nouvelle création. C'est encore dans un jardin que se trouvera son tombeau tout neuf (19,41) et Marie de Magdala prendra le Ressuscité pour un jardinier (20,15). Or Jn en donne ici même les mots, qui sont encore une fois ceux de la Genèse : *devenir chair Une* (2,24) et *connaître* (2,9) que le Deutéronome reprend en parlant d'*aimer* (6,4-5). Et Jn les pose dans une dimension sans mesure : 'en' Dieu.

3^e clef : Des annotations

1 *Ce n'est pas seulement à leur sujet que je prie...* : Ce verbe, généralement traduit ici et ailleurs dans le 17^e chap. par *prier*, a cependant plus souvent le sens *interroger*; ainsi en 18,19 : *Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine.* (Voir aussi note en bas de page précédente).

▷ Par ce verbe, Jn rapproche le texte de la figure de Moïse dans la Bible grecque, et ceci dans un même contexte de mission divine : *Moïse dit au Dieu : Voici, moi je viens vers les fils d'Israël et je leur dirai : le Dieu de vos pères m'a envoyé vers*

vous; et ils me questionneront : Quel est son nom? Que leur dirai-je? (Ex 3,13) –
2 *...mais aussi au sujet de ceux qui croient en moi à cause de leur parole* : Jusque là, Jésus n'avait prié que *pour ceux que tu m'as donnés* (v.9). Maintenant, au moment de se rendre *au jardin*, il élargit sa demande à ceux que lui, Jésus, ne verra pas et réciproquement – comme nous et ceux et celles après nous ! Leur foi n'aura d'autre appui que leur parole ! C'est la dernière fois que Jn associe les mots *croire* et *parole* au sens où croire repose sur la parole d'un-e autre. Voici les 2 premières mentions : *Quand donc il s'est levé d'entre les morts, ses disciples se sont souvenus qu'il avait dit cela, et ils ont cru à l'Écrit et à la parole qu'avait dite Jésus* (2,22). – *De cette ville-là, beaucoup crurent en lui parmi les Samaritains, à cause de la parole de la femme qui avait témoigné* (4,39). – Thomas ne croit pas la parole des autres : sa demande de voir porte sur le crucifié que les autres avaient pourtant vu, sans le dire (20,20 et 25).

3 *Afin que tous soient Un...* : Jn mentionne 7 fois le mot *Un* au sens fort comme ici :
10,30 : *Moi et le Père nous sommes Un.*

11,52 : *Jésus doit mourir pour la nation, et non pour la nation seulement mais aussi pour les enfants de Dieu dispersés, les rassembler en Un.*

17,11 : *Père saint, garde-les en ton Nom que tu m'as donné pour qu'ils soient Un, comme nous !*

17,21 : *Que tous soient Un, comme toi, Père, en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous.*

17,22² : *Pour qu'ils soient Un comme nous, Un.*

17,23 : *Moi en eux, et toi en moi, pour qu'ils deviennent parfaitement Un.*

Jn est bien l'évangéliste de l'Un. Non pas au sens d'un impératif moral ('faisons l'unité!'), mais de l'être : au sens où Dieu est Un (Dt 6,4) et où l'homme et la femme, ayant intégré leur différence, peuvent le signifier dans la chair (Gn 2,24). Car 'être Un' ne veut pas dire 'être le même', ni être fusionné.

▷ Ainsi Jésus, pour demander l'Un s'adresse à un Autre. Fondamentale à cet égard est la 1^{ère} occurrence ci-dessus : *Moi et le Père nous sommes Un* (10,30). C'est à partir de cette phrase, où la conjonction 'et' relie chaque-Un à un Autre, que vient aussi cette demande : *pour qu'ils soient Un comme nous* (17,11.22). – Ce qui éloigne de la perception de l'unité à Babel (Gn 11) abîmée dans le même, surtout au niveau du langage ; la Pentecôte retourne la situation (Ac 2). Jn a cette intuition dès le début de son récit. Après avoir dit : *Et la Parole était Dieu, elle était au commencement vers Dieu*, il poursuit : *Tout advint à cause d'elle et sans elle pas Un n'advint* (1,3). La Parole tournée vers l'Autre rend l'Un possible.

▷ L'Un n'a donc jamais le sens d'une fusion ou de la suppression de l'altérité, mais il signifie la capacité d'alliance fondée sur l'unité de chaque personne faite en elle-même. Nous insistons : c'est le sens qu'il a dès Gn 2,24 : *...ils deviendront, eux deux, chair Une.* – Ainsi, le Deutéronome associe au fait que Dieu est Un la possibilité de l'aimer : *Le Seigneur notre Dieu est le Seigneur UN, aussi tu aimeras le Seigneur ton Dieu...* (6,4-5) – texte qui, comme on le sait, fait partie

de la prière juive quotidienne. – Toutefois, le contresens habituel consiste à comprendre “être Un” comme “être le même”. Or pour Jn, c'est parce que le Père et le Fils ne sont pas “les mêmes” qu'ils sont “Un”. Il y a unité quand l'unicité et la différence ne s'opposent plus. C'est dans ce sens que Dieu seul est Un étant trois. Ce passage de Jn insiste sur le fait qu' “être Un” ne change pas les humains en Dieu.

▷ Insistons encore : Le terrain de l'Écriture éloigne de l'idée étroite que revêt “être Un” dans l'esprit de beaucoup. Comprenant par là seulement “uni”, l'on imagine en outre cette unité comme le résultat d'un lissage général où chacun serait réduit au plus petit dénominateur commun. Comme si l'unité était atteinte quand tous disent et pensent la même chose. Il s'agit du contraire : Jésus désire que chacun de nous soit pleinement “unique”, c'est-à-dire singulier, un parmi d'autres. Autrement dit, à la ressemblance du Dieu toujours Autre que nous l'imaginons, lui, le seul Unique qui est l'origine de toute altérité. – L'unité est à considérer comme un concert d'altérités, non comme une fusion qui effacerait celles-ci dans le même. Car l'amour du même ne mérite pas ce nom ; l'amour n'est (naît) que quand il y a de l'autre. C'est ainsi que Jésus se reconnaît être, depuis toujours. Dieu lui a donné sa gloire, son poids, c'est-à-dire son importance propre. Il le reconnaît autre, c'est ainsi qu'il se sait aimé. – Autrement dit encore : il n'y a pas de division en lui.

4 ... comme toi, Père, en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous... La formule d'inhabitation/immanence réciproque est typiquement johannique. Pas davantage que le mot “un”, le mot “en” ne signifie ici “fusion”, mais désigne une relation aussi intense qu'intime. Voici les différents endroits où Jn en parle :

1. *Qui consomme ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* (6,56).
2. *Que vous sachiez et connaissiez que le Père est en moi et moi dans le Père* (10,38).
3. *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et le Père est en moi ; le Père qui demeure en moi fait ses œuvres* (14,10).
4. *Croyez-moi : je suis dans le Père et le Père en moi* (14,11).
5. *En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous* (14,20).
6. Le symbole du serment (15,4-5).
7. *Que tous soient un, comme toi, Père, en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous* (17,21).
8. *Moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient accomplis dans l'Un* (17,23).

Il s'agit d'une relation fondée (et comparée) sur celle entre le Père et le Fils (Jésus qui parle), dans laquelle les croyants sont appelés à entrer, eux aussi.

▷ « La nature de cette unité (...) n'est pas de type institutionnel ; elle n'est pas davantage établie par la recherche d'un consensus. Son modèle est l'unité réciproque du Père et du Fils. La formule d'immanence réciproque connote la relation achevée d'amour et d'action qui unit le Père et le Fils, et qui trouve son expression achevée dans l'incarnation. C'est à cette relation que la communauté est invitée à s'associer et à se conformer » J. Zumstein, p.183.

5 ... afin que le monde croie... : Ce qui apparaît ici en creux, c'est non seulement

que le monde ne croit pas encore, mais que les disciples ne sont pas Un.

▷ **le monde** : est fort présent chez Jn qui a presque la moitié des occurrences du terme dans le NT; et sur les 93 mentions dans les évangiles, il compte 78.

Le *monde* revêt chez Jn plusieurs sens où l'on peut reconnaître ces grandes lignes :

- Le monde est la scène où se déroule le procès entre Dieu et les humains.
- Le monde est le lieu du péché humain, et il a son Prince: mais c'est bien le monde aimé de Dieu qui est sauvé par lui : Jésus est "*le Sauveur du monde*"(4,42).
- Jésus est la lumière du monde, où il est envoyé par le Père; mais le monde le hait, parce qu'il lui dit et lui manifeste la vérité.
- Si le monde hait les disciples, jamais ceux-ci n'ont à le haïr.
- Et si ses œuvres sont mauvaises, le monde n'est pourtant jamais identifié au mal.

Dans ce chapitre-ci, où Jésus dit qu'il *ne prie pas pour le monde* (v.9), celui-ci est 18 fois présent (valeur numérique de "vivant"). Voici comment le terme y est traité :

1. *Glorifie-moi, toi, Père, de la gloire que j'avais avant que le monde soit* (v.5).
2. *J'ai manifesté ton nom aux humains que tu as tirés du monde pour me les donner* (v.6).
3. *Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont tiens* (v.9).
4. *Je ne suis plus dans le monde et eux sont dans le monde, et moi je viens vers toi* (v.11).
5. *Je parle ainsi dans le monde pour qu'ils aient en eux ma joie* (v.13).
6. *Le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde* (v.14.16).
7. *Je ne demande pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mauvais* (v.15).
8. *Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde* (v.18).
9. *Que tous soient Un... que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé* (v.21.23).
10. *Tu m'as aimé avant la fondation du monde* (v.24).
11. *Le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu* (v.25).

Résumons :

- Clairement affirmée, l'antériorité de Jésus (qui parle: v.1) par rapport au monde encadre le chapitre.
- Ceux à qui Jésus a révélé le nom du Père, sont tirés du monde tout en étant dans le monde, mais pas du monde ; c'est pour eux que Jésus prie, et non pour le monde.
- Jésus n'est plus dans le monde et il n'en est pas, mais il y parle – pour la joie.
- Le monde hait ceux qui ne sont pas de lui ; il n'est pas identifié au mauvais ; il ne connaît pas le Père ; il ne peut croire dans la mission de Jésus sans que *tous soient Un*.

- 6 *...afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé* (v.21)
...afin que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé (v.23)
...et ceux-ci ont connu que c'est toi qui m'as envoyé (v.25)

Cette triple insistance pousse à l'extrême la réponse que Jésus donne à la question de la foule après le signe des pains : *Que ferons-nous pour œuvrer les œuvres de Dieu ? – Jésus répond : Telle est l'œuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* (6,28-29). Autrement dit, ceci devient clair : "être Un" est l'œuvre de Dieu primordiale qui permet de croire et de connaître Jésus comme l'envoyé du Père – ce sans quoi Jésus n'a pas de sens. Une exigence si forte et indispensable que le plus inouï est appelé à y conduire :

Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Et moi je savais bien que tu m'écoutes toujours, mais c'est à cause de la foule qu'il y a autour que j'ai parlé,

afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. Et, ayant dit cela, il s'écria d'une voix forte : Lazare, viens dehors ! (11,41-42). –

Jn reprend ce thème sans se fatiguer tout au long de son récit. Juste avant d'ouvrir le livre de l'Heure, il fait dire à Jésus : *Et qui me voit, voit qui m'a donné mission* (12,45). *Car moi, je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a commandé quoi dire et comment parler* (12,49).

Jamais il ne s'agit d'une justification de la mission de Jésus pour lui-même, mais de la reconnaissance réciproque du Père et du Fils qui partagent ce projet de salut qu'exprime la 1^{ère} mention de l'envoi : *Car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (3,17).

7 *Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée afin qu'ils soient Un...* : Jn ne quitte pas l'enjeu principal : "l'être Un". Il n'est cependant plus porté par une demande, mais repose sur un don : la gloire que Jésus a reçue du Père et qu'il dit avoir donnée aux siens *afin qu'ils soient Un*. Cela nous ramène au tout début de ce chapitre dont ce verset dit l'accomplissement : La prière de Jésus commençait ainsi : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils afin que le fils te glorifie* (17,1) *...et maintenant, glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi, de la gloire que j'avais avant que le monde soit, auprès de toi* (17,5).

▷ Reste à nous rappeler de quoi il s'agit : L'usage biblique (LXX) de 'gloire, glorifier' traduit des verbes hébreux positifs: rendre grand, exalter, honorer, à savoir reconnaître du 'poids' à qqn., le contraire de le tenir pour 'léger'. –

Pour Jn, la glorification de Jésus et du Père coïncide avec sa mort en croix, accomplissement où est livré l'Esprit – comme le dit la 1^{ère} mention : *Il dit cela [fleuves d'eau vive] de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui, car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié* (7,39); suivi de : *Il dit: C'est accompli. Inclinant la tête, il livra l'Esprit* (19,30). –

C'est en mourant que Jésus est reconnu à son vrai "poids", celui de l'amour qui lui fait poser sa vie; et pareillement le "poids" du Père qui l'a laissé aller : *Il en coûte au Seigneur, dit le psaume 115, de voir mourir les siens.* - Jésus disait en 10,17 : *À travers cela le Père m'aime : c'est que je pose ma vie pour la recevoir de nouveau.*

La gloire - notre chapitre en contient les 3 dernières mentions – n'est donc pas une nébuleuse, elle reçoit chez Jn sa plus forte concrétisation dès la 1^{ère} mention : *Et le Verbe fut chair. Et il a planté sa tente parmi nous. Nous avons contemplé sa gloire, gloire qui lui vient du Père comme unique-engendré plein de grâce et de vérité* (1,14). - Autrement dit encore, en Dieu, il y a de l'effacement qui permet à l'Autre de survenir, et si, grâce à Jésus, cet effacement se manifeste dans son élévation sur la croix, la vie aussi se manifeste dans la chair comme une conséquence de la vie divine.

8 *...afin qu'ils soient accomplis dans l'Un* : Il s'agit d'une autre manière encore de souligner la conformité des disciples à la gloire du Christ : par le verbe *accomplir* (*teleioô* et *teleô*). Jn emploie ce verbe 3 fois seulement : ici, en 19,28: pour *accomplir l'Écrit*, et en 19,30 la dernière parole de Jésus : *c'est accompli*.

9 *...afin que le monde connaisse ... que tu les a aimés comme tu m'as aimé* : Du 'croire' (v.21) Jn pousse plus loin l'effet de 'l'être Un'. De même que pour lui voir vraiment, c'est croire, connaître vraiment, c'est aimer.

Dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie 'connaître' de la maîtrise totale de son objet; car de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. – Récapitulons avec Jn : *L'être Un* mené à son accomplissement reçoit un double effet : non seulement croire l'envoi de Jésus par le Père, mais aussi le connaître, une connaissance fondée dans la reconnaissance d'être aimé 'comme', à savoir de l'amour du Père pour le Fils, amour constitutif de l'être Un.

▷ Notons encore que dans "l'entretien d'adieu" se trouvent 25 des 37 présences du verbe *aimer* chez Jn. À son début, on lit : *...ayant aimé les siens qui sont dans le monde, jusqu'au bout il les aima* (13,1). La dernière mention est ici, au v.17,26 : *pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux*. – Jn oblige de le répéter : comme le Dt 6,4-5 fonde la possibilité d'aimer Dieu dans son être Un, Jn la reconduit à lui par l'Unique qui a pu dire être *le chemin et la vérité et la vie* (14,6).

10 **verset 24** : Ce verset qui entame la conclusion du chap. tourne aussi le regard vers la fin. Pour ce faire, Jn emploie un verbe surprenant dans la bouche de Jésus : *je veux*. Il rappelle la seule occurrence précédente : *Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, le Fils lui aussi fait vivre qui il veut* (5,21). Mais la seule suivante l'associe au 'Je' qui, ici, s'allie au nom divin (*je suis*) : *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne* (21,22.23), parole eschatologique concernant – (il n'y a pas de hasard chez Jn) – *le disciple que Jésus aimait*. Car ceci est bien sa volonté : *qu'ils voient ma gloire, la mienne, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde*. Volonté qui se rattache à la demande initiale de Jésus : *Glorifie-moi, toi, Père, de la gloire que j'avais avant que le monde soit* (17,5).

11 **Père juste** : Cette dernière adresse au Père lui adjoint l'adjectif qui convient au juge eschatologique. Lié à l'amour par lequel se termine avec ce verset le 'livre de l'heure', il indique clairement que la justice du Père est inséparable de son amour ; il vérifie en même temps ce que Jn affirmait en 3,16s : *Car Dieu a tant aimé le*

monde qu'il a donné le Fils, l'unique-engendré, afin que tout croyant en lui ne se perde pas, mais ait vie à jamais, Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

12 Je leur ai fait connaître ton Nom... : En d'autres endroits de l'atelier évangile, nous avons souligné l'importance du Nom dans le monde de la Bible, importance qui n'a aucune commune mesure avec l'usage que l'on en fait dans les sociétés occidentales. - Ici, relevons seulement qu'il s'agit de ton Nom. Cette adresse encadre donc le discours d'adieu : *J'ai manifesté ton Nom aux humains que tu as tirés du monde et me les as donnés* (17,6). Elle rappelle aussi l'occurrence précédente liée à la préoccupation de l'être Un : *Père saint, garde-les en ton Nom que tu m'as donné pour qu'ils soient Un comme nous. Quand j'étais avec eux, moi je les gardais en ton Nom que tu m'as donné* (17,11.12).

▷ Jésus s'exprime ainsi pour la 1^{ière} fois à l'approche de l'Heure : *Maintenant mon âme se trouble, et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure. Père, glorifie ton Nom !* (12,27s.)

13 ...et je le ferai connaître... : Cette ajoute indique l'histoire à venir dont le point le plus proche est la croix qui devient la clef de l'histoire : *Quand vous aurez haussé le fils de l'humain, alors vous connaîtrez que moi, Je suis. Et de moi-même je ne fais rien, mais ce que le Père m'a enseigné, cela je le dis* (8,28). Et si Jésus peut dire : *Qui m'a vu, a vu le Père* (14,9), c'est qu'il peut dire aussi : *Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père en moi. Sinon, à cause des œuvres, croyez !* (14,11). – Mais de nouveau, Jésus s'efface : *Amen, amen, je vous dis : qui croit en moi fera lui aussi les œuvres que je fais, et même il en fera de plus grandes, parce que moi, je vais vers le Père* (14,12).

4^e clef : Des questions

1. Qu'est-ce qui changerait dans notre manière de voir le Christ en traduisant "demander" par "questionner" ? (voir note 1)
2. Deux 'refrains' viennent par 3 fois dans cette fin du 17^e chapitre. Que disent-ils ? À ton avis pourquoi cette insistance ?
3. *Ceux qui croiront en moi à cause de leur parole* – qu'est-ce que cela apprend sur ce qu'est 'croire' ?
4. "Devenir Un", comment en parlerais-tu après avoir lu ce texte ?
5. Quand nous demandons l'unité, comment parlons-nous des différences ?